



## **Saint Paul, par Kim Nataraja**

L'importance de reconnaître les deux faces de notre nature humaine ressort des enseignements de Jésus, de saint Jean et de Maître Eckhart. Le moment où nous nous rendons compte que nous sommes à la fois Marthe et Marie, que notre être spirituel existe au-delà de l'activité de l'ego, ce moment est considéré par Maître Eckhart comme « *la naissance du Christ dans l'âme* ». Notre travail de méditation/contemplation facilite cette prise de conscience et permet l'intégration nécessaire de ces deux faces de notre être. Nous ne nous arrêtons pas de *faire* ; l'ego a besoin de faire ce que nous sommes appelés à faire, mais notre être spirituel inspire notre *faire*. Saint Jean voit en Jésus l'exemple de la parfaite intégration de l'humain et du divin.

Cette soudaine prise de conscience de la part la plus profonde et la plus importante de notre être a été appelée par les premiers chrétiens la *metanoia*, un changement total de perspective sur la réalité. Chez saint Paul, ce fut un moment spectaculaire, comme chacun sait, mais comme Laurence Freeman l'explique :

« Sa conversion ne fut que le début. ... Il existe d'autres descriptions qui ont une signification mystique. ... Dans le chapitre 12 de la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul fait référence au souvenir d'avoir été "emporté au paradis – est-ce dans son corps ? Je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? Je ne sais pas ; Dieu le sait", où il a entendu "des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire". Ce mode d'expression ressemble à celui de la mystique juive apocalyptique, mais il est également unique, surtout par son aspect aussi clairement autobiographique. S'il tient à raconter cela, ce n'est pas pour "s'en vanter", ce dont il précise que cela ne sert à rien, mais pour inviter les gens à se faire une idée de lui fondée sur ce qu'ils voient, c'est-à-dire sa faiblesse humaine. A quoi ressemble-t-il personnellement, cet apôtre qui avait reçu une si grande grâce mystique ? De façon étonnante mais significative, il est simplement comme nous. Il ajoute sans détours qu'il lui a été donné une "écharde dans la chair" pour le garder humble, une souffrance que, malgré ses prières, Dieu ne lui a pas retirée. Ainsi a-t-il été maintenu faible et humble tout en étant doté d'une grande grâce qui l'a guidé pour remplir sa mission.

Et c'est de sa faiblesse et non de ses expériences mystiques qu'il est fier, car la "puissance du Christ" repose sur les faibles et la puissance divine ne donne toute sa mesure que dans la faiblesse humaine. "Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Cor 12,10). Nous voyons là le renoncement essentiel à la puissance qui est au cœur du mystère du Christ et d'une vie centrée sur le Christ. Le mysticisme chrétien ne met pas seulement l'accent sur l'expérience subjective, qui peut si facilement enfler l'ego, mais bien plus sur le travail de Dieu dans le contexte plus vaste du monde et du service des autres. Ainsi Julienne de Norwich se situait dans la grande tradition lorsqu'elle comprit que ses "révélation de l'amour divin" lui étaient accordées pour le bénéfice des autres ». (Laurence Freeman)

Paul n'a jamais perdu de son humanité (le côté « Marthe » de sa nature) mais tout ce qu'il faisait était inspiré par une humanité éclairée par la part plus profonde et la plus spirituelle de son être. « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ». Cette pensée lui donna la force et la persévérance nécessaires pour guider les autres et montrer l'« *au-delà* » de notre être et de l'ensemble de la réalité.

(Extrait de *Journey to the Heart - Christian Contemplation through the centuries – an Illustrated Guide* [Voyage au cœur – La contemplation chrétienne à travers les siècles - guide illustré], sous la direction de Kim Nataraja, Canterbury Press, Norwich, 2011, 352 p., Paperback, 2012)